

Cent soixante-quatorzième session du Conseil de la FAO

Point 4 de l'ordre du jour: Défis liés à la sécurité alimentaire mondiale et principales causes

Alors que le monde commençait à se remettre de la pandémie de covid-19, la guerre en Ukraine a ébranlé les marchés des produits alimentaires et de l'énergie, déjà instables, ce qui a amplifié les problèmes causés par des facteurs préexistants et a engendré de nouvelles difficultés en matière de sécurité alimentaire à l'échelle mondiale. La hausse et la fluctuation croissante des prix des denrées alimentaires et de l'énergie sont venues tempérer les signes encourageants de reprise économique au sortir de la pandémie et les projections indiquant un recul de la pauvreté et de la faim. S'appuyant sur le document du Conseil portant la cote CL 172/5 (avril 2023), le document CL 174/4 fait le point sur l'état de la sécurité alimentaire dans le monde. On y présente les causes de la faim et de l'insécurité alimentaire, à savoir notamment les conflits, les ralentissements et fléchissements économiques et la variabilité du climat, ainsi que les effets de l'urbanisation. On y détaille aussi les menaces qui pèsent sur la sécurité alimentaire mondiale à l'heure actuelle et à plus long terme. La dernière partie du document contient des informations actualisées sur les conséquences de la guerre en Ukraine.

D'après la dernière évaluation en date, présentée dans l'édition 2023 de *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde* (SOFI), il n'y a eu aucune avancée en ce qui concerne l'insécurité alimentaire mondiale. La faim et l'insécurité alimentaire ont atteint des niveaux bien supérieurs à ceux enregistrés avant la pandémie de covid-19, ce qui nous éloigne nettement de la réalisation de l'objectif de développement durable (ODD) 2. La faim dans le monde – mesurée par la prévalence de la sous-alimentation (indicateur 2.1.1 des ODD) – est demeurée relativement stable entre 2021 et 2022, puisqu'elle touche quelque 9,2 pour cent de la population mondiale en 2022, contre 7,9 pour cent en 2019. On estime qu'entre 691 millions et 783 millions de personnes dans le monde ont souffert de la faim en 2022. Si l'on prend la moyenne (735 millions environ), ce sont près de 122 millions de personnes de plus qu'en 2019, avant la pandémie mondiale.

La prévalence de l'insécurité alimentaire modérée ou grave à l'échelle mondiale (indicateur 2.1.2 des ODD) est demeurée stable pour la deuxième année consécutive, après avoir fortement augmenté entre 2019 et 2020. Quelque 2,4 milliards de personnes – 29,6 pour cent de la population mondiale – étaient en situation d'insécurité alimentaire modérée ou grave en 2022, dont environ 900 millions (soit 11,3 pour cent de la population mondiale) dans le deuxième cas. À l'échelle mondiale, l'insécurité alimentaire touche de manière disproportionnée les femmes et les personnes qui vivent en milieu rural.

Depuis 2017, le rapport intitulé *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde* recense et analyse les facteurs qui déterminent la tendance à la hausse de la faim, de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition dans le monde. D'après de nouvelles données solides, les trois grandes causes extérieures aux systèmes agroalimentaires qui sont à l'origine de l'insécurité alimentaire touchant des millions de personnes sont les conflits, la variabilité du climat et les phénomènes météorologiques extrêmes, et les ralentissements et fléchissements économiques. Les effets préjudiciables de ces facteurs sont accentués par la pauvreté et les inégalités, causes structurelles de l'insécurité alimentaire, et par le coût élevé des produits alimentaires sains, facteur interne aux systèmes agroalimentaires.

Ces éléments (conflits, chocs économiques et phénomènes climatiques extrêmes) n'aggravent pas seulement l'insécurité alimentaire chronique structurelle à long terme; ils sont aussi à l'origine des hauts niveaux d'insécurité alimentaire aiguë que l'on observe actuellement et qui nécessitent une intervention humanitaire d'urgence. Ce n'est pas surprenant dans la mesure où l'insécurité alimentaire chronique et l'insécurité alimentaire aiguë ne sont pas des phénomènes étrangers l'un à l'autre; de fait, les chocs et les crises prolongées qui aggravent l'insécurité alimentaire aiguë peuvent survenir si souvent et de façon si répétée qu'ils accentuent l'insécurité alimentaire aiguë structurelle à plus long terme.

La pandémie de covid-19 et la guerre en Ukraine, toujours en cours, sont deux manifestations de ces facteurs majeurs à l'échelle planétaire. Ainsi, la pandémie de covid-19 et les mesures prises pour l'endiguer ont déclenché l'une des pires récessions économiques mondiales de ces dernières décennies. Quant à la guerre en Ukraine, elle a des répercussions économiques de taille sur la production alimentaire, les intrants agricoles et les prix du secteur énergétique dans le monde entier.

Dans les 10 dernières années, les conflits, les phénomènes climatiques extrêmes et les perturbations économiques ont gagné en fréquence et en intensité, sans compter qu'ils surviennent de plus en plus souvent simultanément et dans plusieurs pays. La plupart des personnes souffrant de sous-alimentation chronique vivent dans des pays à revenu faible ou intermédiaire, en butte à une multiplicité de facteurs. On constate dans ces pays une hausse de la prévalence de la sous-alimentation, qui peut être 12 fois supérieure à celle observée dans les pays touchés par un seul facteur.

Il ne fait aucun doute que les principaux facteurs d'insécurité alimentaire ne sont pas près de disparaître, ce qui signifie que les pays doivent prendre des mesures afin de renforcer leur résilience face à ces phénomènes. Dans ce contexte difficile, l'urbanisation est une mégatendance qui doit être prise en compte dans nos efforts visant à éradiquer la faim, l'insécurité alimentaire et la malnutrition sous toutes ses formes. D'après les projections, d'ici à 2050, près de 7 personnes sur 10 vivront en ville, ce qui est déjà le cas de 56 pour cent de la population. Selon de nouvelles estimations mondiales, si l'insécurité alimentaire est plus élevée dans les zones rurales (où elle touche 33 pour cent des adultes), elle est aussi très élevée dans les zones périurbaines (28 pour cent) et urbaines (26 pour cent).

L'urbanisation entraîne de plus en plus de changements dans les systèmes agroalimentaires sur l'ensemble du continuum rural-urbain, ce qui à la fois crée des difficultés et ouvre des perspectives pour la sécurité alimentaire et l'accessibilité économique des aliments sains. Fait notable, le développement rapide de l'urbanisation entraîne une augmentation et une modification de la demande alimentaire, ainsi que des changements dans les modes d'approvisionnement alimentaire, en particulier en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud, les deux régions qui affichent les taux d'urbanisation les plus élevés.

M. Máximo Torero Cullen, Économiste en chef